

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable XX. Le Philosophe Scythe.

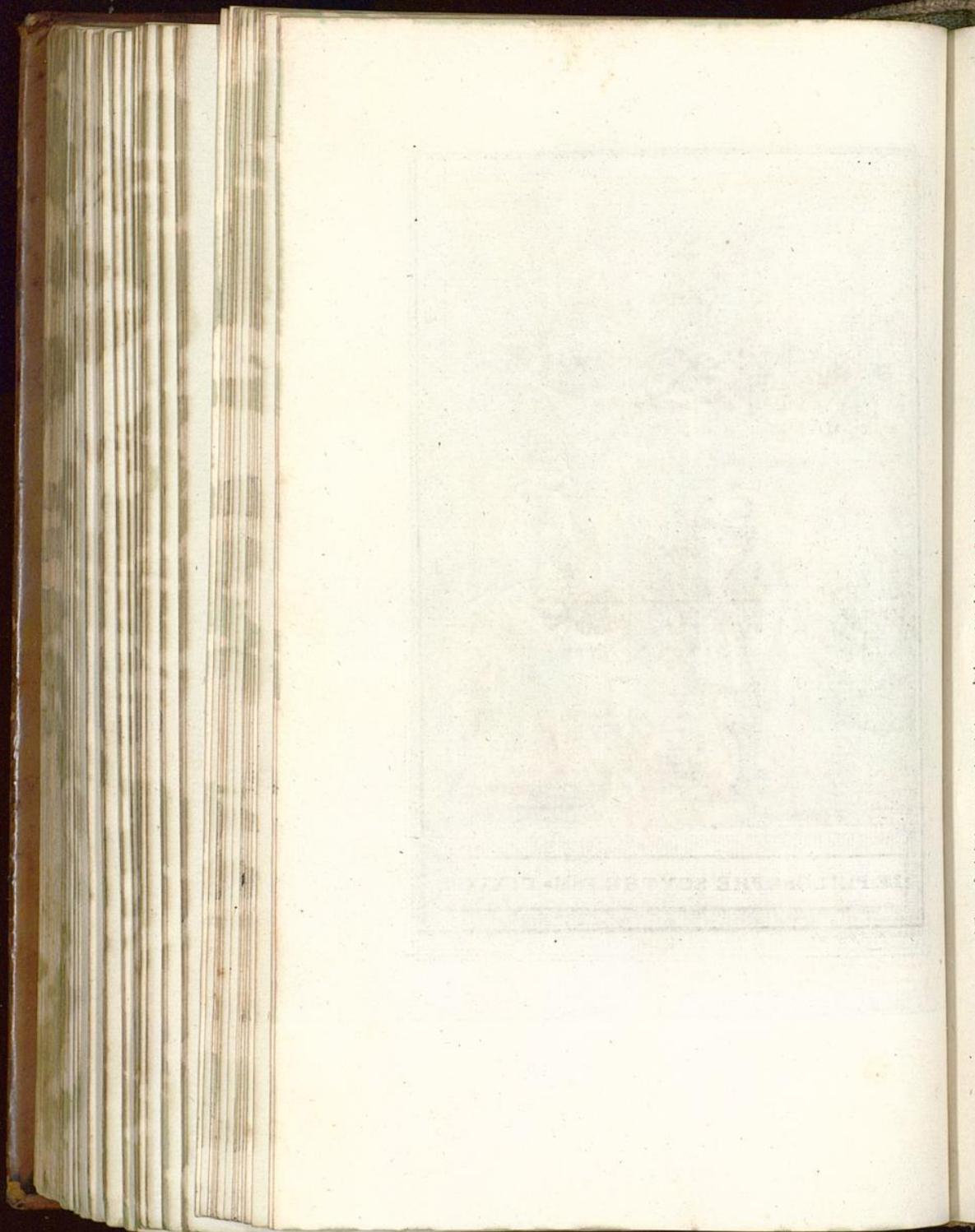
urn:nbn:de:gbv:45:1-1172



LE PHILOSOPHE SCYTHE. Fable CCXXXIII.

Vandenes, del. et sculp. 1780.





F A B L E XX.

LE PHILOSOPHE SCYTHE.

Un Philosophe austère, & né dans la Scythie,
 Se proposant de suivre une plus douce vie,
 Voyagea chez les Grecs & vit en certains lieux
 Un sage assez semblable au vieillard de Virgile,
 Homme égalant les rois, homme approchant des dieux,
 Et, comme ces derniers, fatisfait & tranquille.
 Son bonheur consistoit aux beautés d'un jardin.
 Le Scythe l'y trouva qui, la serpe à la main,
 De ses arbres à fruit retranchoit l'inutile,
 Ebranchoit, émondoit; ôtoit ceci, cela,

Corrigeant partout la nature
 Excessive à payer ses soins avec usure.

Le Scythe alors lui demanda,
 Pourquoi cette ruine: étoit-il d'homme sage
 De mutiler ainsi ces pauvres habitans?
 Quittez-moi votre serpe, instrument de dommage,

Laissez agir la faux du temps:
 Ils iront assez-tôt border le noir rivage.
 J'ôte le superflu, dit l'autre; & l'abattant,

Le reste en profite d'autant.
 Le Scythe retourné dans sa triste demeure,

Prend la serpe à son tour coupe & taille à toute heure:
Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis
Un universel abattis.

Il ôte de chez lui les branches les plus belles,
Il tronque son verger contre toute raison,
Sans observer temps ni saison,
Lunes ni vieilles, ni nouvelles.

Tout languit & tout meurt. Ce Scythe exprime bien
Un indiscret Stoïcien.

Celui-ci retranche de l'ame
Desirs & passions, le bon & le mauvais,
Jusqu'aux plus innocens souhaits.

Contre de telles gens, quant à moi je reclame.
Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort.
Ils font cesser de vivre avant que l'on soit mort.

